

EPICENTRE FILMS présente

Fiona

Un film de AMOS KOLLEK

Avec ANNA THOMSON

FESTIVAL DE BERLIN - Panorama - 1999
FESTIVAL INTERNATIONAL DU CINEMA AMERICAIN
DE DEAUVILLE 1999 - Compétition Officielle

SORTIE NATIONALE LE 24 NOVEMBRE 1999

Distributeur

Epicentre Films

20 rue Ballu

75009 Paris

Tél : 01 42 80 01 02

Fax : 01 42 80 02 07

Relations presse

Fabienne Ferreira

Tél / Fax : 01 46 06 06 95

Synopsis

FIONA est une jeune femme de trente et un ans, abandonnée à la naissance par sa mère qui était une prostituée. FIONA grandit, devient prostituée à son tour et les deux femmes se retrouvent des années plus tard.

Le film explore l'existence particulière de cette jeune femme née dans un monde dur et cruel et qui en dépit des situations extrêmes qu'elle traverse, ne perd jamais son identité profonde faite de tendresse et de lucidité.



Fiche artistique

Fiona	Anna Thomson
Anita	Felicia Maguire
Alys	Alyssa Mulhern
Patty	Anna Grace
Harvey	Bill Dawes
Ernie	Mike Hodge
Kasseem	Christopher McCann
Larry	Matthew Powers
Suzy	Susan Ponczkowski
Waitress	Michelle Santopietro
Joker	Peggy Van Tries
Deli Owner	Phil LaRocca
Young Fiona	Alice Blythe
Elisabetta	Liza Abate
Parole Officer	Samantha Buck
Juicy	Lisa Sauber

Fiche technique

USA - 1998 - 35mm - Couleurs -1h 25

Réalisation & scénario	Amos Kollek
Production	Zack Habakuk et Osnat Shalev
Co-producteurs	Linda Moran et René Bastian
Producteur associé	David Rocksavage
Directeur de la photo	Ed Talavera
Photo additionnelle	Peter Agliata
Ingénieur du son	Jack Kole
Montage	Jeff Harkavy
Musique	Alison Gordy

Note de production

FIONA à la base était un scénario de moyen métrage très élaboré visuellement, mettant en scène la vie dissolue et destructrice - dans le monde de la prostitution et des drogues - d'une jeune femme qui avait été abandonnée bébé par sa mère.

Anna Thomson avait donné son accord pour interpréter le rôle principal. Amos Kollek commença à se documenter pour son projet en allant interroger des prostituées de l' East Village.

Ses recherches le conduisirent dans un appartement que fréquentaient des vendeurs de drogue, des prostituées et leurs clients, tous occupés, 24 heures sur 24, à fumer du crack, faire des passes, se shooter... tout en se racontant des histoires.

Cet endroit, les gens, ce qui s'y passait fascinèrent Amos Kollek. Il décida aussitôt d'inscrire ce monde dans sa fiction.

Le film, dont le tournage commença peu après, mêlait des séquences documentaires de la maison de fumeurs de crack, des rues de l' East Village, aux scènes écrites du scénario original.

Les prostituées qui s'étaient totalement impliquées dans le projet, ont tenu les rôles à l'origine prévus pour des acteurs.

FIONA fut tourné en 16 jours, caméra à l'épaule, avec une équipe réduite et très motivée, peu de répétitions, encore moins de préparation.

Amos Kollek souhaitait saisir instants, lieux, situations, spontanément, comme ils se présentaient, en bougeant vite, en filmant un matériau rarement montré.

Entretien avec Amos Kollek

L'Essentiel

Dans mes films je me suis consacré plus particulièrement aux femmes. Je ne pense pas qu'elles soient meilleures, ni qu'elles aient plus ou moins de valeur. Leur force s'avère peut-être plus naturelle et instinctive que celle des hommes plus acquise et entretenue. Je ne sais pas trop...

Simplement, les femmes m'intéressent de façon dépouillée et "puriste". C'est à dire sans toutes les habitudes, les valeurs, les buts, les règles et les masques imposés par la société et la culture.

Je m'intéresse à l'essentiel...

Anna Thomson a très rapidement accepté de jouer ce personnage féminin - je trouve qu'elle est une actrice stupéfiante - elle a une capacité rare à exprimer les émotions humaines dans leur totalité, sans avoir peur d'aller au fond du désespoir et de la misère. Je n'avais jamais rencontré une telle actrice avant elle. Nous venons de finir le tournage de notre troisième film ensemble.

Anna y joue le rôle de Bella, serveuse dans un restaurant à New York.

Sans masque

Dans notre société, apparemment, les personnes qui ignorent les règles ou qui vivent sans les respecter sont condamnées, vouées à l'échec. Si l'on ne joue pas selon les règles, et que l'on n'assume pas ses responsabilités, mener une vie prospère, heureuse et normale semble par définition impossible. Mais les personnes dans ce cas de figure n'ont-elles pour autant aucune valeur, sont-elles moins humaines ? Elles ne sont ni pires, ni meilleures, elles ont fait un choix différent. FIONA est l'une d'entre elles. SUE et FIONA sont des personnages complètement différents. Mais elles vivent toutes deux totalement en marge de la société, dans l'ombre...

SUE tente de respecter le monde qui l'entoure avec ses lois et ses règles, jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus s'en sortir.

FIONA, elle, ignore les lois dès le départ et vit selon les siennes. Je ne pense pas qu'elle ait moins reçu de la vie que n'importe qui. Seulement elle vit dans une sous-culture, elle ne fait pas partie de la masse et la société ne l'applaudit pas à deux mains. Le désespoir est toujours présent dans sa vie. Il en fait partie intégrante. J'ignore si le désespoir est plus fort que l'espoir; je crois que l'espoir est plus fort. Mais la douleur est plus forte que le plaisir. Les gens vivent avec elle toute leur vie. Certains, comme FIONA, sans masque pour la cacher.

La rédemption est-elle possible, je l'ignore...

En me documentant, j'ai découvert la crack house où s'est déroulé en partie le film. La première fois que j'y suis allé, j'ai trouvé qu'il s'en dégageait un sentiment de liberté extrême vis à vis des responsabilités et de la morale. Un abandon total, sans besoin ou intention de le justifier ou de l'expliquer. Cet endroit était situé dans le même immeuble, le même pâté de maisons où vivent des citoyens "normaux", des familles - parents qui travaillent et enfants à l'école... Ça avait un côté incroyable ! Les habitants de cette crack house vivent dans un désespoir et une douleur tellement évidents, à vif, en tout cas d'après les critères de notre société, qu'ils dégagent un sentiment d'urgence, comme un cri !

*Propos recueillis par Fabienne Ferreira
Traduction Mai Boiron*

Entretien avec Anna Thomson

Sue, Fiona et moi...

Je pense qu'actuellement et depuis six ans (depuis que mon mari est mort), je ressemble beaucoup plus au personnage de SUE dans ma vie de tous les jours (c'est à dire que je suis plutôt calme).

Mais plus jeune (avant de me marier et d'avoir des enfants), j'étais plus sauvage et je faisais des tas de folies. Pas exactement celles que l'on voit dans FIONA, mais en tout cas beaucoup de folies très spontanées. De toutes façons, je suis absolument persuadée que les gens se ressemblent profondément, qu'ils sont construits sur le même moule. Nous avons tous les mêmes besoins et sentiments, seulement les manifestations de ces impulsions et de ces réactions sont différentes extérieurement. Amos Kollek m'a engagée sur des projets fantastiques. C'était le bon moment pour faire ces films alors je les ai faits. (Sue perdue dans Manhattan - Fiona - Fast food, fast women).

Je suis absolument ravie qu'ils existent et qu'ils m'aient été offerts.

C'est ça le miracle : que quelqu'un me demande de faire quelque chose au moment précis où je suis prête à le faire. Ce synchronisme est extrêmement rare, à mon avis. Je suis vraiment heureuse d'être tombée sur Amos (ou qu'il soit tombé sur moi).

Hors des limites du monde

Après le tournage de SUE, personnage paralysé par toutes sortes de choses et pour lequel le moindre choix est trop important ou trop difficile, Amos et moi, nous nous sentions plutôt insouciantes et assez euphoriques (car nous avons réussi à faire SUE, alors que tout le monde aux Etats-Unis disait que nous ne réussirions jamais, que le film serait nul, que personne n'irait le voir, etc.).

Nous voulions tourner maintenant un film qui explorerait nos limites, qui irait bien au-delà de tout, de toutes les manières possibles (au-delà du bon goût et de la normalité et bien au-delà de toute notion de sécurité).

Nous voulions aller le plus loin possible, jusqu'à ce que nous nous sentions hors des limites du monde, afin de nous tester nous-mêmes et notre volonté, tout autant que le reste.

En fait je n'ai rien eu à accepter du tout. Amos m'a simplement appelée et m'a dit : "Qu'est-ce que tu fais ? tu me rejoins ce soir dans une crack house super sympa, à 11h ?

Ces deux rôles, SUE et FIONA m'ont comblée en quelque sorte... Travailler avec Amos et tous les autres sur ces films maintenant terminés (nous venons de finir le tournage à New York du numéro 3) a été pour moi un événement exceptionnel. Ce furent des

expériences parfaites presque sur tous les points (sauf peut-être financièrement). C'était exactement ce dont j'avais besoin et ce que je voulais faire au moment précis où j'étais prête à le faire et à en profiter au maximum. Mes partenaires dans FIONA, (Alyssia, Félicia et Sue) qui étaient des prostituées à l'époque, ont été géniales. Dans le travail, mais aussi dans la vie. Nous avons parlé... Leur générosité d'âme et leur façon de nous ouvrir leur vie (et leurs bras) sans retenue, était merveilleuse. J'ai beaucoup de chance d'avoir travaillé avec elles. Knut Hamsun et Herman Hesse avaient vraiment raison d'encourager les gens à aller le plus loin possible, à observer la vie du plus de gens possibles. Ça permet d'apprendre énormément et d'avoir plus de compassion.

Inceste et sexe

La scène où Fiona se retrouve au lit avec sa mère fut assez difficile et ce pour une raison inattendue. Non pas à cause des idées ou des concepts qu'elle illustrait, mais parce que Félicia (qui jouait ma mère) était extrêmement tendue. C'était sa première scène écrite et elle avait très peur de ne pas réussir ou de décevoir Amos. Elle voulait la faire, mais elle avait peur d'échouer (ce qui n'a pas du tout été le cas, elle a un merveilleux talent naturel). J'ai donc surtout essayé de ne pas l'impressionner davantage. J'ai tenté de la rassurer et de l'aider, dans la mesure du possible.

De ce fait, le contenu de la scène est devenu secondaire. Mais en fait, curieusement, c'était plus ou moins le but de cette scène.

Fiona et sa mère veulent entrer en contact, mais ne savent pas comment s'y prendre et ont très peur que cela se passe mal.

Alors elles ont un rapport sexuel car c'est le langage qu'elles emploient dans leur vie. C'est toujours mieux que si elles avaient échangé quelques mots au bar sans essayer de se rapprocher davantage.

Un jour je me suis dit que les gens parlent du sexe comme s'il s'agissait d'une seule et même chose pour tout le monde, alors qu'en fait nous attendons tous des choses radicalement différentes de nos expériences sexuelles. C'est déroutant...

Certains cherchent des émotions fortes, d'autres utilisent le sexe pour traduire la tendresse, pour exprimer (vivre) leur colère, leur agressivité, d'autres encore pour réaliser leurs fantasmes, pour se sentir beaux, pour trouver du réconfort ou se confronter au danger... le sexe est utilisé à des fins si variées que ce n'est qu'en arrivant au lit que l'on sait ce que l'autre (ou les autres) a en tête.

Cette scène n'illustre que l'un des usages que l'on peut faire du sexe.

Peut-être est-ce inhabituel. Peut-être pas.

Propos recueillis par Fabienne Ferreira

Traduction Mai Boiron

Filmographie d'Anna Thomson

1980

La porte du Paradis (Heaven's Gate) de *Michael Cimino*

1984

Le Pape de Greenwich (The Pope of Greenwich village) de *Stuart Rosenberg*

Maria's lover d'*Andrei Konchalovsky*

1985

Murphy's Romance de *Martin Ritt*

Recherche Susan désespérément (Seeking desperately Susan) de *Susan Seidelman*

1986

Comme un chien enragé (At close Range) de *James Foley*

Dangereuse sous tous rapports (Something wild) de *Jonathan Demme*

1987

Wall Street d'*Oliver Stone*

Liaison fatale (Fatal Attraction) d'*Adrian Lynne*

1988

Bird de *Clint Eastwood*

Talk Radio d'*Oliver Stone*

1989

Warlock de *Steve Miner*

White Hot de *Robby Benson*

1990

Tante Julia et le Scribouillard (Aunt Julia and the scriptwriter) de *Jon Amiel*

1992

Criss Cross de *Chris Menges*

Impitoyable (Unforgiven) de *Clint Eastwood*

1993

True Romance de *Tony Scott*

1994

Handgun de *Whitney Ransick*

Bad Boys de *Michaël Bay*

The Crow de *Alex Proyas*

Bébé part en vadrouille (Baby's Day Out) de *John Hughes*

1995

Drunks de *Peter Cohn*

Cafe Society de *Raymond de Felitta*

Angela de *Rebecca Miller*

Angus de *Patrick Read Johnson*

1996

Ripper de *Phil Parmet*

Jaded de *Caryn Krooth*

I shot Andy Warhol de *Mary Harron*

1997

Trouble on the corner de *Alan Madison*

Sue perdue dans Manhattan de *Amos Kollek*

Six Ways to Sunday de *Adam Bernstein*

Other Voices, Other Rooms de *David Rocksavage*

Stringer de *Klaus Biedermann*

1998

Fiona de *Amos Kollek*

1999

Gouttes d'eau froides sur pierre brûlante de *François Ozon*

Fast Food, Fast Women de *Amos Kollek*

